



Déc. 1913.

Chronique du Sanctuaire

Octobre 1913.

Il nous reste, pour Octobre, à faire la *Chronique* de quelques pèlerinages dont voici la courte liste :

63EME. La paroisse de *Ste Angèle de Laval*, sous la conduite de Mr l'abbé V. Despins, vicaire ; le dimanche 5 Octobre. 400

64EME. Les paroisses *St Pierre, St Bernard*, de Shawinigan ; sous la conduite de leurs curés *respectifs*, le dimanche 5 Octobre. 450

65EME. Les Elèves du *Séminaire des Trois-Rivières* ; sous la conduite de Monsieur le Supérieur, le chanoine, L. Arcand ; le dimanche 5 Octobre 400

66EME. La ville des *Trois-Rivières* sous la conduite de Mr l'abbé E. Denoncourt ; le dimanche 5 Octobre. 2500

Puis, pour clôturer dignement la saison des pèlerinages, nous avons célébré d'une manière très solennelle le 9^{ème} anniversaire du Couronnement, le dimanche 12 Octobre.

* * *

Octobre est le mois du Rosaire : nos lecteurs le savent et les amis du Cap le savent aussi. Aussi, dès la fin de Septembre, que de lettres nous avons reçues !

Toutes, elles exprimaient, avec un accent de confiance profonde, le désir de voir de multiples demandes énoncées ici au Sanctuaire pendant la récitation du chapelet. Nous avons fait droit à ces demandes et chaque jour notre prière est montée suppliante vers la Vierge du Rosaire, la conjurant d'exaucer tant de désirs et de subvenir à tant de besoins.

Nous avons particulièrement recommandé ceux de nos abonnés qui nous ont quittés, pour un monde meilleur ; ceux surtout que la mort est venue cueillir pendant ce mois d'Octobre.

Perpétuellement secourable à mon coeur,
Cher *Ave Maria* ! consolante prière,
C'est toi qui dois un jour, de mon heure dernière,
Atténuer l'angoisse et calmer la terreur.....

Marie, à mon trépas, sera mon doux refuge :
Elle se souviendra des grains de chapelet
Palpitant sous mes doigts quand ma voix l'appelait
D'avance, auprès de moi, devant le divin Juge.

Quel espoir, ô mon Dieu ! car ce Juge est son Fils !
Alors, en ma faveur implorant sa clémence,
Marie à son Jésus dictera la sentence :
Le doux mot de *pardon*, si cher au Crucifix !.....

En ta miséricorde, ô Reine du Rosaire,
Puisqu'un pécheur contrit peut, par un seul *Ave*,
De la mort éternelle être à jamais sauvé,
Quel empire a sur toi cette auguste prière !

C'est l'éternel écho de l'angélique voix
Qui te vint annoncer le Mystère adorable
Te faisant, Vierge pure, une Mère ineffable,
Et sur le coeur d'un Dieu te donnant tous les droits.

Donc : *Ave Maria* ! chaque jour, à toute heure ;
Il est si doux sentir la bénédiction
Venant soudain répondre à l'invocation
Dont l'écho se prolonge, et chante en ma demeure....

Ave ! suave fleur qui distille ce miel,
De nos maux, ici-bas, dissipant l'amertume,
Dont l'âme à tout instant s'enivre et se parfume
Ave ! source de joie.... *Ave* ! Porte du ciel !....

* * *

Avec le *pèlerinage* de tant de demandes affluant vers notre Sanctuaire, il nous faut noter aussi le voyage de tant de *roses* qui sont venues se faire bénir ici et puis sont retournées vers de nombreux foyers, messagères de consolation et de santé.

Pour ceux de nos lecteurs,—et il sont nombreux—qui ont une particulière confiance dans les *roses bénites du Rosaire*, nous reproduisons une page qui leur fera plaisir. Nous l'avons trouvée dans le *Propagateur du Rosaire*.

“La bénédiction des roses en l'honneur de Celle que l'Eglise se plaît à appeler la *rose mystique*, paraît avoir été, de temps immémorial, en usage dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Nul ne s'en étonnera s'il se rappelle l'origine du Saint Rosaire et s'il se souvient que le mot *rosaire* signifie *couronne de roses*. Les roses bénites sont surtout renommées par la double vertu qu'elles ont de guérir les maladies et de chasser les démons.

Un pieux auteur expose ainsi les rapports mystérieux qui existent entre la rose et le Rosaire.

“Rien n'exprime mieux l'excellence du Rosaire, et la diversité de ses mystères, que la rose. Sa couleur de feu, ses feuilles coupées en forme de coeur, et les petits grains d'or ramassés en son sein, nous marquent les dévots confrères du Rosaire enflammés de l'amour de Dieu, unis par les liens de la charité dans une même société, pour louer et aimer Jésus et Marie, d'un esprit, d'un coeur et d'une voix.

“La feuille verte du rosier représente les mystères joyeux ; les épines les douloureux, et les fleurs les glorieux. Il y a des roses en boutons, elle figurent Jésus dans son enfance ; il y en a d'entr'ouvertes, elles le marquent en sa passion, il y en a d'épanouies, elles le dépeignent en sa gloire.

“La rose réjouit par sa beauté : voilà Jésus et Marie dans les mystères joyeux, consolant les pauvres pécheurs. Elle pique de ses épines : c'est Jésus et Marie dans les mystères douloureux, nous pénétrant de la douleur de nos péchés. Elle nous parfume par la suavité de son odeur ; n'est-ce pas Jésus et Marie dans les mystères glorieux attirant nos âmes par l'ardent désir des biens célestes et éternels ?

“La rose se forme et se nourrit de la rosée du ciel et s'épanouit aux rayons du soleil ; le Rosaire est une fleur apportée en terre par un archange ; le ciel l'a produite et lui donne l'accroissement par la rosée de ses bénédictions ; cultivons et sentons souvent cette agréable fleur dont le parfum nous fait respirer le doux air de la céleste patrie...”

A cause de leur vertu, les fidèles ont l'habitude de se procurer quelques roses bénites en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire. Ils les placent à côté de la branche de buis que l'Église bénit le dimanche des Rameaux, les attachent à leur bénitier ou au pied de leur crucifix. Pour en retirer les heureux effets, il suffit, d'après la formule de bénédiction, de conserver les roses chez soi. Mais l'usage le plus répandu est de les donner aux malades sous forme d'infusion. On prend quelques feuilles, on les met dans de l'eau que l'on fait boire aux malades. D'autres lavent avec cette eau le membre que l'on veut guérir et très souvent les personnes ont été soulagées par ce moyen.

D'ailleurs les roses ont un langage car :

Mère, tu sais bien pourquoi
J'ai tant d'amour pour les roses :
C'est que, fleurs fraîches écloses,
Elles me parlent de toi.

Dans mon modeste parterre
La rose blanche fleurit :
Fleur joyeuse, elle sourit
Quand j'égrène mon Rosaire.

La rose aux vives couleurs
Comme de sang empourprée,
De toi, Mère désolée,
Me rappelle les Douleurs.

Et la rose d'un or jaune
Est l'emblème gracieux
Des mystères glorieux :
Les trois forment ta couronne.

Ainsi pour un coeur d'enfant
Qui partout pense à sa Mère,
Chaque rose du parterre
A son langage touchant.

Ces deux premiers pèlerinages de *prières* et de *roses bénites* nous sont venus, pour ainsi dire, dans les *airs*, mais ils ne sont pas venus en *aéroplane*.

Et pourtant cette nouvelle manière d'aller visiter la Vierge a déjà été inaugurée à Lourdes, lors du grand *Pèlerinage national français*.

Voici en effet ce que rapporte le journal *La Croix* de Paris :
"Le capitaine de Malherbes, officier aviateur, a eu la touchante idée de venir saluer, en *aéroplane*, la Vierge de Mas-sabielle. Parti de l'aérodrome de Pau, à 8 heures, le vaillant

aviateur qui, la veille, s'était dévoué toute la journée comme *brancardier* était, à 8h. $\frac{1}{4}$ au-dessus de la Grotte et de la basilique. On célébrait, en ce moment, la messe du Pèlerinage. Le bruit du moteur de l'avion vint se mêler agréablement à la mélodie des cantiques et au murmure du Gave. Ce fut un joli spectacle. Le gracieux aéroplane évolua, pendant vingt minutes, à une assez grande hauteur au-dessus du rocher béni. Il décrivit les courbes du plus joli effet. On a appris, plus tard, que chaque courbe correspondait à une *disaine de chapelet* que le brillant officier récitait là-haut, tout en haut, près du ciel, pour les malades qui priaient sur la terre."

N'est-ce pas qu'il est beau et noble ce geste de l'officier français ! !...

Hier ! il soutient péniblement le *brancard* qui porte aux piscines les pauvres malades endoloris !

Aujourd'hui ! il vole vers le ciel, et, de ces hauteurs, il laisse tomber sur la terre de Lourdes la rosée bienfaisante de ces *disaines de chapelet* !

Quand verrons-nous un aviateur *canadien* évoluant, dans un gracieux aéroplane, au-dessus de notre terre de pèlerinage du *Cap de la Madeleine*, pour cueillir, à leur passage vers le ciel, tant de prières et tant d'amour montant de notre terre ?..

Pour le moment nous nous servons encore de ces *avions* antiques, aux courbes et aux évolutions encore plus gracieuses, qui se nomment les *anges du bon Dieu* et qui sont nos messagers auprès de la Reine du Rosaire.

Ce sont leurs envolées invisibles qui ont passé au-dessus de nous, en ces premiers jours d'octobre, pour y cueillir, en un dernier bouquet, les refrains et les prières de nos *derniers* pèlerinages.

* * *

Dimanche 5 Octobre.

La première arrivée au Sanctuaire est notre voisine de l'autre côté du fleuve, la paroisse de *Ste Angèle de Laval*.

Monsieur l'abbé V. Despins, vicaire, préside à ce pèlerinage. Il vient aujourd'hui, seul, sans accompagner ici son vénérable curé qu'une longue et dure maladie condamne à ne pas quitter son presbytère.

Mais, là-bas, derrière la fenêtre close nous devinons le regard de notre cher ami, Messire Victor S. de Carufel, qui suit le pèlerinage des siens et, de coeur, prend part à une si belle démonstration de foi et de piété. Nous comprenons, certes, combien il lui en coûte de ne pouvoir, comme de coutume, venir à ce sanctuaire qu'il aime tant, et pour lequel il a fait de si généreux sacrifices. Mais nous savons aussi que la Vierge du Rosaire ne se privera pas de le bénir aujourd'hui largement, car sa présence invisible a présidé à tout et son souvenir a été présent à toutes nos prières.

Monsieur le Vicaire le remplace et met tout son zèle à satisfaire la piété *traditionnelle* de la paroisse de Ste Angèle de Laval envers Notre-Dame du Cap. L'heure matinale à laquelle ils nous arrivent leur permet d'avoir leurs exercices à eux, jusqu'à ce qu'il leur soit donné de se joindre, pour le *Chemin de la Croix* à ceux qui viennent des paroisses de *Shawinigan* : St Pierre, St Bernard.

Nos lecteurs se rappellent que, le 21 Septembre, un *premier* pèlerinage nous venait de ces gorges abruptes du St Maurice que l'on nomme de cet étrange vocable : *Shawinigan*.

Voici le *deuxième* avec les curés de St Pierre et de St Bernard.

Les Docteurs ès-langues sauvages ne s'entendent pas sur le sens de ce mot *Shawinigan*.

Les uns nous diront qu'il signifie : perçoir, aiguille, outil qui pénètre.

D'autres affirment que ce mot doit se traduire par *crête*.

D'autres encore nous diront que c'est "l'endroit où la côte change, là où le portage change."

Pour moi, je n'en sais pas plus long. Et sans doute il n'est pas nécessaire de savoir tout cela pour dire que les paroissiens de "la crête, ou de l'aiguille, où de la côte qui change," ont fait un beau pèlerinage le dimanche 5 Octobre.

C'est aujourd'hui le jour de la grande indulgence. Nos pèlerins l'ont gagnée par leur fidélité aux exercices du pèlerinage et par les nombreuses visites qu'ils ont multipliées dans nos deux églises.

Ils nous ont quittés dès les premières heures de l'après-midi.

* * *

Ce même dimanche 5 Octobre a vu ici les jeunes phalanges du Séminaire des Trois-Rivières, fidèles à une vieille tradition qui les veut au Sanctuaire du Cap, le premier dimanche d'Octobre.

Louis Blériot, dit-on, après sa traversée de la Manche en aéroplane a offert à la Très Sainte Vierge un superbe *ex-voto*.

Sur une des faces de ce mémorial, le célèbre aviateur a fait graver la silhouette de l'église du petit village d'où il a pris son essor ; sur l'autre se dessine l'image de la Sainte Vierge, avec cette devise :

"Regarde-la, et prends ton vol."

Ils nous font penser à Blériot, ces jeunes gens dont la fanfare retentissante annonce, vers 8 heures, la prochaine arrivée.

Ils sont, eux aussi, à la première heure de cette traversée périlleuse qui s'appelle la *vie*.

Mais leur pèlerinage ne veut-il pas dire qu'ils veulent graver dans leur souvenir l'image du Sanctuaire de la Vierge, et qu'elle est aussi la leur la chrétienne et fière devise :

"Regarde-la, et prends ton vol."

Le plus sûr moyen pour eux de ne pas *capoter* sous la poussée imprévue des rafales, n'est-ce pas de *"voler, en la regardant."*

Ils la regardent donc aujourd'hui avec des yeux de confiance et de prière, et ils la chantent avec ces admirables voix que des maîtres ès-musique savent si bien former au Séminaire des Trois-Rivières.

Monsieur le Supérieur célèbre la Sainte Messe que les élèves harmonisent de leurs riches motets, puis c'est le sermon, la récréation, le salut et le départ.

"Regarde-la, et prends ton vol."

Ce même jour, dans l'après-midi, la ville des Trois-Rivières a fait ici une démonstration *grandiose*.

Le vapeur *l'Etoile*, en deux gros voyages, amène les femmes et les enfants.

Les hommes et les jeunes gens viennent à pied.

Il m'a été donné de les voir du haut de la rue *Ste Madeleine*.

En avant, les *Zouaves* ouvrent la marche et battent la mesure. Puis, bien loin, la procession s'allonge, flanquée de ses officiers, je veux dire, des curés ou vicaires des diverses églises. Ils font chanter et prier : et cette marche, rondement menée, dure environ 1 heure $\frac{1}{2}$. Il fait fameusement chaud, les fronts ruissellent, mais la prière et le chant n'arrêtent pas.

Au Sanctuaire, c'est *l'écrasement*. Tout le monde veut entrer, pour voir, entendre, prier. Et, une fois entré, on ne sort plus.

Ici encore le spectacle est magnifique et le défilé incomparable.

C'est le *dernier pèlerinage* de la saison. Certes on ne pouvait clôre cette saison par une démonstration plus solennelle.

Honneur et reconnaissance aux Trois-Rivières...

* * *

Le dimanche 12 Octobre est le 9ème anniversaire du couronnement.

Journée idéale !!

A 9 heures $\frac{1}{2}$, la blanche théorie de nos enfants de chœur attend, au bas de l'escalier du monastère, la sortie de Nos Seigneurs les Evêques.

A la suite du Chœur, vient Mgr Baril P. A., Vic.-Gen. : puis Monseigneur Béliveau, auxiliaire de St Boniface, puis, en *cappa magna*, Monseigneur F. X. Cloutier, l'évêque du diocèse.

Le Sanctuaire est comble. Ce sont nos paroissiens qui le remplissent, auxquels se joignent quelques pèlerins venus d'assez loin.

La messe commence : elle est chantée par cette superbe voix : Monsieur le chanoine L. Arcand, supérieur du *Séminaire des Trois-Rivières*.

Nous ne sommes pas ici dans une riche basilique : mais qu'elle est donc *pieuse* notre vieille chapelle ! !

On dirait que ses vieux murs sont imprégnés de dévotion et qu'ils la laissent se dégager en une atmosphère qui nous pénètre tous.

Après l'Évangile, Monseigneur Béliveau s'empare de cette oïété de son auditoire pour la changer en amour ardent pour la Sainte Vierge.

Dans une langue forte, claire, précise et touchante, Monseigneur commente ce texte du Cantique des Cantiques :

"Vadam ad montem myrrhoe, et ad collem thuris."

"Avant que vienne la fraîcheur du jour, et que les ombres fuient,

J'irai à la montagne de la myrrhe,

Et à la colline de l'encens."

Ces paroles appliquées à la Sainte Vierge signifient son esprit de prière et de mortification.

Et l'illustre prédicateur n'a pas de peine à convaincre son auditoire, extrêmement attentif, de la nécessité de la *prière*, et d'une *vie austère*.

Ce fut un grand honneur que nous fit l'auxiliaire de St Boniface, d'avoir bien voulu rehausser, de l'éclat de sa parole, la solennité de ce jour.

Que Sa Grandeur daigne accepter l'expression de notre reconnaissance...

Dans l'après-midi nous fûmes encore choyés.

A une réunion presque aussi nombreuse que celle du matin, Monseigneur Cloutier fit une magistrale exposition de l'histoire et de la doctrine du Rosaire, avec des rapprochements intéressants avec l'histoire du Rosaire au pèlerinage du Cap de la Madeleine.

Nous osons espérer, qu'avant longtemps, Monseigneur fera connaître à tout son diocèse les riches développements qu'il a exprimés au Cap, le 12 Octobre 1913 : ce serait une mine inépuisable dont nos missionnaires seraient heureux d'enrichir les nombreux pèlerins que nous recevons ici chaque année.

Sous tous rapports, la journée du 12 Octobre 1913 fut une belle et grande fête en l'honneur de Notre Dame du Cap.

* * *

Et maintenant le silence se fait autour de nous : il ne nous reste qu'à nous ressouvenir des jours d'été et à dire un dernier *merci* à nos pèlerins.

A nos abonnés nous donnerons ces petits conseils :

1o Que tous vos chèques soient payables *AU PAIR*.

Vous comprenez que lorsqu'il faut payer un escompte sur un chèque de 60 sous : il ne nous reste pas grand-chose.

2o Si vous ne pouvez envoyer un chèque payable *AU PAIR*, adressez nous votre argent par *mandat-poste*, ou bien, *surtout si le chèque est payable à une banque des États-Unis*, ajoutez 25 sous à la somme, pour les frais d'escompte.

3o Notre jolie prime de 1913, un *petit paroissien* a été très agréable à nos abonnés.

Nous continuons à l'envoyer à tous les abonnés du commencement de 1914, jusqu'au mois d'Avril.

La *prime de 1914* ne sera adressée que plus tard ; nous vous réservons une *GROSSE SURPRISE ! !*

MAISONNEUVE.—Le troisième dimanche de Septembre passé, j'allais au Cap saluer la Très Sainte Vierge, avec les membres de la Tempérance de Saint-Pierre de Montréal, car j'y appartiens. Vous disiez que les personnes qui obtenaient des guérisons de vous le dire : et bien j'en suis une. J'ai été guéri de la maladie de coeur que j'avais depuis deux ans et qui me mettait très faible.

Encore une grande preuve de plus que la Très Sainte Vierge est très puissante et j'espère bien pouvoir aller la saluer, l'année prochaine, ainsi que les années à venir.—Donat Bourassa



La Vierge Marie

Mère de Dieu et Mère des Hommes

B

LA MÈRE DES HOMMES

7.—*Les convenances de la Maternité spirituelle.*

“La grâce qui nous fait enfants de Dieu, avons-nous dit, nous incorpore mystérieusement à Jésus-Christ, et par elle nous sommes ses *membres*.”

Par elle nous sommes comme une partie de lui-même ; par elle, nous sommes non seulement au Christ, mais *le Christ*.”

De là, à conclure à une suprême convenance que Marie soit *Mère des Hommes*, il n’y a qu’un pas.

C’est pourquoi la maternité *complète* de la Mère du Christ c’est celle par laquelle elle donne naissance, vie et croissance au *Christ parfait*, c’est-à-dire, Lui et nous.

Parmi les âmes qui nous lisent, d’aucunes nous ont écrit combien elles aiment à réfléchir sur cette pensée.

C’est pourquoi nous y revenons encore aujourd’hui et nous allons exposer à nos lecteurs la manière *originale*, dont un illustre converti, Mgr P. H. Benson, développe cette idée de “*corps mystique*.”

(*Voir Ami du Clergé, Vol. 35, pag 731.*)

* * *

“L’Église est le *corps du Christ*. Cela, l’Église ne l’est que pour les Catholiques. Pour les protestants, l’Église n’est qu’une organisation sociale plus ou moins utile plus ou moins

nécessaire pour provoquer et diriger les énergies individuelles.

Pour les catholiques, l'Église est, "au pied de la lettre, le corps du *Christ* ;" par l'Église, le Christ vit, parle et agit comme il vivait, parlait et agissait par son corps naturel en Galilée et à Jérusalem.

Dieu, par l'Incarnation s'est uni à une nature humaine créée pour accomplir son oeuvre ; de même Jésus s'unit à la nature humaine de ses disciples et, par le corps ainsi constitué, il continue de vivre, d'agir et de parler. En d'autres termes, de même que Jésus-Christ a vécu, il y a 1900 ans, sa vie naturelle dans un corps qu'il avait reçu de Marie, il vit aujourd'hui une *vie mystique* dans un autre corps qu'il a tiré de la race humaine et qui s'appelle l'Église catholique. Et par conséquent l'Église, pour nous, ce n'est pas seulement le délégué du Christ ici-bas, son prérésentant, ni même seulement son épouse : elle est *lui-même*.

* * *

Ces idées très justes donnent à l'auteur occasion à de curieuses comparaisons pour expliquer quelque peu ce que peut être cette vie du Christ, qu'il dit identique à la vie collective d'une multitude de disciples.

1.—Il est admis aujourd'hui par tous les savants que la vie organique est la résultante d'un nombre infini de cellules dont chacune possède sa vie individuelle, qui est absorbée, sans être détruite pourtant, dans l'unité du corps dont elle fait partie.

Ainsi, le corps de l'homme possède une vie simple et unique qu'on peut, à proprement parler, appeler la vie du corps. De plus, se cachant dans ce tout, il y a des vies dont le nombre défie tout calcul, la vie des cellules innombrables dont se compose le corps. Celles-ci sont toujours en train de naître : chacune d'elles a sa vie propre, naît, meurt, disparaît finalement, sans que jamais la vie de l'ensemble soit affectée par ces divers changements. Le corps d'un homme fait ne contient plus, à un moment donné de son existence, une seule des cellules qu'il possédait à sa naissance ; et pourtant la vie du corps n'a pas cessé d'être continue, de rester *une*.

Ainsi de l'Église, *corps au Christ*. Nous tous, cellules du corps du Christ ; notre vie spirituelle, dépendance de la vie du

Christ, de même que la vie de nos cellules est en dépendance de la vie unique du corps ; notre activité spirituelle, soumise et réglée par l'activité même du Christ, de même que les énergies de nos cellules sont commandées par la vie centrale unique ; notre vie dans le Christ étant ainsi en réalité beaucoup plus réelle que notre vie propre. "*C'est le Christ qui vit en moi ;*" tout cela fait voir ce qu'il y a de vraiment beau et de vraiment grand dans l'Eglise. Elle est le *Corps du Christ*."

2.—Les savants admettent aujourd'hui que le sang est rempli d'une multitude inombrable de petits êtres, ayant chacun leur existence propre, leurs instincts, leurs mouvements indépendants.

Survenne une blessure, ces petits êtres, les *leucocytes*, vont au secours de la partie menacée et, à moins qu'ils ne soient vaincus et écrasés par une armée supérieure de méchants microbes, ils réparent la blessure ou éliminent le poison que le corps aurait absorbé.

Ainsi encore de l'Eglise.

Autour d'elle, comme autour de Jésus, il y a 1900 ans, c'est la même atmosphère, la même nature humaine, les mêmes ambitions, les mêmes intérêts, les mêmes vices, les mêmes énergies, les mêmes faiblesses.

Les mêmes phénomènes doivent donc se reproduire.

A cause de cela, Jésus-Christ, dans l'Eglise, sera toujours trahi, bafoué, honoré, flagellé, *crucifié*, en même temps qu'accablé, adoré, *aimé* comme jamais homme ne le fut.

Mais il sortira toujours glorieux, triomphant de toutes ces attaques.

"*Cette identité des résultats démontre que la force n'a pas changé.*"

* * *

Ces explications *originales* nous font mieux comprendre cette belle doctrine du *corps mystique*.

Elles nous ramènent aussi à ce qui est l'objet de notre étude : c'est Marie qui est la *Mère* de tout ce corps.

Elle est vraiment la *Mère des Hommes*.

C'est elle qui a donné naissance à Jésus-Christ, c'est-à-dire à ce *corps parfait*, à cet être complet que nous sommes avec Lui.



LES TROIS NOUVEAUX EVÊQUES CANADIENS

Nos Seigneurs : Béliveau, Forbes et Brunet.



Trois Nouveaux Evêques Canadiens.

Nos Seigneurs : Béliveau, Forbes et Brunet.



ES *Annales du Très Saint Rosaire* offrent leurs respectueux hommages aux trois nouveaux évêques choisis par Sa Sainteté Pie X, et dont deux ont reçu la consécration épiscopale pendant ce mois d'Octobre.

* * *

Monseigneur Arthur BELIVEAU, évêque de Domitianopolis et auxiliaire de Monseigneur Langevin O. M. I, est originaire du diocèse des Trois-Rivières. Il est né dans la belle paroisse du Mont-Carmel, notre voisine.

Ses parents quittèrent le diocèse et, avec toute leur famille, s'en allèrent vers le Manitoba. C'est là que le choix de Sa Sainteté Pie X est allé prendre le prêtre distingué qu'est Mgr Béliveau pour en faire l'auxiliaire de Monseigneur l'Archevêque de St Boniface.

Le nouvel évêque a mis dans ses armes cette belle devise :

In veritate et charitate

Dans la vérité et la charité :

C'est par la fidélité à cette devise que Monseigneur désire être l'aide de celui qui a pour mission de garder le *dépôt* confié à sa sollicitude.

Nous prions Mgr Béliveau de vouloir bien agréer l'expression de nos sincères hommages et celle de nos vœux les plus

ardents pour de longues et fructueuses années d'épiscopat.

Nous prions aussi Sa Grandeur, l'auxiliaire de St Boniface de nous permettre de lui redire notre reconnaissance pour l'honneur qu'elle nous a fait le 12 Octobre 1913.

Répondant à l'aimable invitation de Mgr Cloutier, Mgr Béliveau a bien voulu l'accompagner au *Cap de la Madeleine* et nous donner, à la grand-messe le sermon de circonstance.

Ad multos annos.

* * *

Salus per Christum: telle est la devise du nouvel évêque de Joliette, Sa Grandeur, Mgr G. J. L. Forbes.

Ce noble programme : *le salut par le Christ*, est celui des ancêtres de Mgr Forbes ; et celui-ci n'a eu qu'à le cueillir dans sa famille pour lui donner un éclat nouveau au pied de ses armoiries.

De plus les fidèles de Joliette avaient raison de dire à leur nouvel évêque : "*la vaillante et si chrétienne devise de vos ancêtres : SALUS PER CHRISTUM... ornait déjà toute votre vie sacerdotale, avant que de briller dans vos armes d'évêque.*"

Cette vie sacerdotale, qui va se continuer dans sa plénitude sur le siège de Joliette, a commencé humblement par un vicariat à Caughnawaga, auprès du R. P. Burtin o. m. i. Et combien de *novices*, maintenant prêtres ou frères, *Oblats de Marie Immaculée* ont pu, grâce à ce voisinage, bénéficier de cette hospitalité toujours gracieuse et souriante avec laquelle les accueillait le vicaire et, un peu plus tard, le curé de Caughnawaga.

La paroisse de Ste Anne de Bellevue, et, pendant quelque temps, l'importante paroisse de St Jean-Baptiste de Montréal, ont vu s'épanouir cette vie sacerdotale laquelle va désormais se consacrer totalement aux oeuvres de l'Église de Joliette.

Que Monseigneur nous permette de lui souhaiter une longue et féconde carrière.

Que Notre Dame du Cap bénisse largement le successeur de celui qui a si bien parlé d'Elle et de son pèlerinage, le 2 Juin 1912.

“ Notre vie pastorale, inaugurée sous les auspices de la REINE DU ROSAIRE, restera toujours sous sa maternelle protection,” tel est le souhait que forme Monseigneur de Joliette dans sa première *Lettre pastorale*.

Il nous est agréable à nous, plus spécialement chargés du culte du *rosaire* au Cap de la Madeleine, d'assurer Sa Grandeur du souvenir de nos humbles prières.

* * *

Le 28 Octobre 1913 a eu lieu dans la cathédrale d'Ottawa la consécration épiscopale de Monseigneur F. X. BRUNET, évêque du nouveau diocèse du *Mont-Laurier*.

Il nous fait plaisir d'écrire ici que le premier évêque de ce nouveau diocèse est un élève de l'*Université d'Ottawa*, dirigée par les R. R. *Pères Oblats*.

C'est donc à bien des titres que nous sommes heureux d'offrir à Mgr Brunet nos hommages les plus respectueux, et de lui souhaiter force et bénédictions célestes pour qu'il puisse faire tout le bien que désire son coeur dans cette église qui devient *son épouse*.

Le diocèse du *Mont-Laurier* compte actuellement 28 paroisses et 7 missions, avec une population de 30.423 âmes. Mais il est certain que la création d'un nouveau diocèse dans cette partie des Laurentides va être cause d'un progrès plus intense et que les paroisses nouvelles vont se fonder sur ce sol que l'on nous dit-être d'une prodigieuse fertilité.

Mais si la création d'un nouveau diocèse peut aider au développement matériel, elle est destinée en premier lieu au bien des âmes.

Daigne Notre Dame du Cap aider Monseigneur Brunet dans la réalisation de ce bien, en rapport avec sa devise : *Crux, Spes unica*.



ST-JEAN
L'EVANGELISTE
27 DECEMBRE

St. Jean l'Évangéliste.

(27 Décembre.)

Le 27 Décembre, l'Église célèbre la fête de St Jean l'Évangéliste, "le disciple que Jésus aimait."

Il était fils de Zébédée et de Salomé et frère de St Jacques le Majeur. Il exerçait, en Galilée, la profession de pêcheur. Comme il connaissait le grand-prêtre Caïphe, saint Jérôme en a conclu que sa naissance n'était point ordinaire : mais la bassesse de sa profession et la médiocrité de sa fortune prouvent qu'il n'était point distingué selon le monde, et qu'il n'avait pu se faire des connaissances bien relevées par l'éducation qu'il reçut.

Mais son plus beau titre de gloire est contenu dans ce mot, que nous voudrions nous voir appliqué : le *disciple que Jésus aimait*.

Il quitta ses filets et sa pêche pour suivre l'appel du Maître qui lui donna le sermon de *Boanergès*, fils du tonnerre, signifiant, sans doute, par ce vocable la foi vive et le zèle ardent qui en feront un apôtre intrépide, signifiant surtout, cette vocation qui appelait le fils de Zébédée à révéler, comme une voix de tonnerre, les plus sublimes mystères de la divinité de Jésus-Christ.

Saint Jean passe pour avoir été le plus jeune des Apôtres. On croit qu'il avait environ *vingt-cinq* ans lorsqu'il fut appelé à l'apostolat, et il survécut *70 ans* à l'Ascension de Celui qui l'aimait.

De cette prédilection d'amour, St Augustin donne trois raisons principales : l'amour du disciple pour son maître ; sa douceur et ses dispositions pacifiques ; sa pureté virginale.

Outre sa vocation à l'apostolat, le Christ a accordé à son disciple des faveurs de choix.

C'est lui qui pencha sa tête sur la poitrine du divin Maître, à cette minute heureuse où il nous aima à l'excès, jusqu'à l'ex-

trême limite de l'amour, à la minute exquise où il allait nous laisser l'Eucharistie.

C'est à lui encore que, du haut de sa croix, Jésus-Christ donna ce que tout enfant hérit le plus ici-bas : *sa mère*.

C'est à lui encore que l'Esprit-Saint révéla les sublimes mystères que l'Évangéliste inscrit dans son Évangile qui commence par ces mots d'un grandiose terrifiant :

Au commencement était le Verbe,
Et le Verbe était en Dieu,
Et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement en Dieu ;
Tout par lui a été fait,
Et sans lui rien ne fut fait de ce qui a été fait.

Puis, après une très longue vie, lorsque fut terminée l'oeuvre pour laquelle le fils de Zébédée avait survécuit à ses frères d'apostolat, le Christ vint fermer les yeux à son bien-aimé. La tradition est unanime à dire que sa mort fut douce comme un sommeil.

De toutes les grâces de choix que St Jean peut nos obtenir la meilleure et la plus désirable ne serait-ce pas celle qui nous ferait comme lui

Le disciple que Jésus aimait.....

Les sabots du petit Wolff.

(Conte de Noël)

IL était une fois,—il y a si longtemps que tout le monde a oublié la date,—dans une ville du nord de l'Europe —dont le nom est si difficile à prononcer que personne ne s'en souvient,—il était une fois un petit garçon de sept ans, nommé Wolff, orphelin de père et de mère, et resté à la charge d'une vieille tante, personne dure et avaricieuse, qui n'embrassait son neveu qu'au jour de l'an, et qui

poussait un grand soupir de regret chaque fois qu'elle lui servait une écuellée de soupe.

Mais le pauvre petit était d'un si bon naturel, qu'il aimait tout de même la vieille femme, bien qu'elle lui fit grand'peur et qu'il ne pût regarder sans trembler la grosse verrue, ornée de quatre gros poils gris, qu'elle avait au bout du nez.

Comme la tante de Wolff était connue de toute la ville pour avoir pignon sur rue et de l'or plein un vieux bas de laine, elle n'avait osé envoyer son neveu à l'école des pauvres ; mais elle avait tellement chicané, pour obtenir un rabais, avec le "magister" chez qui le petit Wolff allait en classe, que ce mauvais pédant, vexé d'avoir un élève si mal vêtu et payant si mal, lui infligeait très souvent, et sans justice aucune, l'écrêteau dans le dos et le bonnet d'âne, et même excitait contre lui ses camarades, tous fils de bourgeois cossus, qui faisaient de l'orphelin leur souffre-douleur.

Le pauvre mignon était donc malheureux comme les pierres du chemin et se cachait dans tous les coins pour pleurer, quand arrivèrent les fêtes de Noël.

La veille du grand jour, le maître d'école devait conduire tous ses élèves à la messe de minuit et les ramener chez leurs parents. Or, comme l'hiver était très rigoureux cette année-là, et comme, depuis plusieurs jours il était tombé une grande quantité de neige, les écoliers vinrent tous au rendez-vous chaudement empaquetés et emmitoufflés, avec bonnets de fourrures enfoncés sur les oreilles, doubles et triples vestes, gants et mitaines de tricot et bonnes grosses bottines à clous et à fortes semelles. Seul le petit Wolff se présenta, grelottant dans ses habits de tous les jours et des dimanches, et n'ayant aux pieds que des chaussons de Strasbourg dans de lourds sabots.

Ses méchants camarades, devant sa triste mine et sa dégaine de paysan, firent sur son compte mille risées ; mais l'orphelin était tellement occupé à souffler sur ses doigts et souffrait tant de ses engelures, qu'il n'y prit garde.—Et la bande de gamins, marchant deux par deux, magister en tête, se mit en route pour la paroisse.

* * *

Il faisait bon dans l'église, qui était toute resplendissante de

cierges allumés ; et les écoliers, excités par la douce chaleur, profitèrent du tapage de l'orgue et des chants pour bavarder à demi-voix. Ils vantaient les réveillons qui les attendaient dans leurs familles. Le fils du bourgmestre avait vu, avant de partir, une oie monstrueuse, que des truffes tachetaient de points noirs comme un léopard. Chez le premier échevin, il y avait un petit sapin dans une caisse, aux branches duquel pendaient des oranges, des sucreries et des polichinelles. Et la cuisinière du tabellion avait attaché derrière son dos, avec une épingle, les deux brides de son bonnet, ce qu'elle ne faisait que dans ses jours d'inspiration, quand elle était sûre de réussir son plat sucré.

Et puis les écoliers parlaient aussi de ce que leur apporterait le petit Jésus, de ce qu'il déposerait dans leurs souliers, que tous auraient soin, bien entendu, de laisser dans la cheminée avant d'aller se mettre au lit ;—et dans les yeux de ces galopins, éveillés comme une poignée de souris, étincelait par avance la joie d'apercevoir à leur réveil, le papier rose des sacs de pralines, les soldats de plomb rangés en bataillon dans leur boîte, les ménageries sentant le bois verni et les magnifiques pantins habillés de pourpre et de clinquant.

Le petit Wolff, lui, savait bien, par expérience, que sa vieille avare de tante l'enverrait se coucher sans souper ; mais naïvement, et certain d'avoir été toute l'année aussi sage et aussi laborieux que possible, il espérait que le petit Noël ne l'oublierait pas, et il comptait bien, tout à l'heure, placer sa paire de sabots dans les cendres du foyer.

La messe de minuit terminée, les fidèles s'en allèrent, impatients du réveillon, et la bande des écoliers, toujours deux par deux, et suivant le pélagogue, sortit de l'église.

* * *

Or, sous le porche, assis sur un banc de pierre surmonté d'une niche ogivale, un enfant était endormi, un enfant couvert d'une robe de laine blanche, et pieds nus, malgré la froidure. Ce n'était point un mendiant, car sa robe était propre et neuve, et près de lui, sur le sol, on voyait, liés dans une serge, une équerre, une biseauë, et les autres outils de l'apprenti charpentier. Éclairé par la lueur des étoiles, son visage aux yeux clos

avait une expression de douceur divine, et ses longs cheveux bouclés, et d'un brun roux, semblaient allumer une auréole autour de son front. Mais ses pieds d'enfant, bleuis par le froid de cette nuit cruelle de décembre, faisaient mal à voir.

Les écoliers, si bien vêtus et chaussés pour l'hiver, passèrent indifférents devant l'enfant inconnu ; quelques-uns même, fils des plus gros notables de la ville, jetèrent sur ce vagabond un regard où se lisait tout le mépris des riches pour les pauvres, des gras pour les maigres.

Mais le petit Wolff, sortant de l'église le dernier, s'arrêta tout ému devant le bel enfant qui dormait.

—Hélas ! se dit l'orphelin, c'est affreux ! ce pauvre petit va sans chaussures par un temps aussi rude... Mais ce qui est encore pis, il n'a pas même, ce soir, un soulier ou un sabot à laisser devant lui, pendant son sommeil, afin que le petit Noël y dépose de quoi soulager sa misère !

Et, emporté par son bon cœur, Wolff retira le sabot de son pied droit, le posa devant l'enfant endormi, et comme il put, tantôt à cloche-pied, tantôt en boitillant et mouillant son chausson dans la neige, il retourna chez sa tante.

—Voyez le vaurien ! s'écria la vieille pleine de fureur au retour du déchaussé. Qu'as-tu fait de ton sabot, petit misérable ?

Le petit Wolff ne savait pas mentir, et bien qu'il grelottât de terreur en voyant se hérissier les poils gris sur le nez de la mégère, il essaya, tout en balbutiant de conter son aventure.

Mais la vieille partit d'un immense éclat de rire.

—Ah ! monsieur se déchausse pour les mendiants ! Ah ! monsieur dépareille sa paire de sabots pour un va-nu-pieds ! Voilà du nouveau, par exemple !... Eh bien, puisqu'il en est ainsi, je vais laisser dans la cheminée le sabot qui te reste, et le petit Noël y mettra, cette nuit, je t'en réponds, de quoi te fouetter à ton réveil... Et tu passeras la journée de demain à l'eau et au pain sec... Et nous verrons bien si, la prochaine fois, tu donneras encore tes chaussures au premier vagabond venu !

Et la méchante femme, après avoir donné au petit une paire de soufflets, le fit grimper dans la soupente, où se trouvait son

galetas. Désespéré, l'enfant se coucha et s'endormit bientôt sur son oreiller trempé de larmes.

* * *

Le lendemain matin, quand la vieille, réveillée par le froid et secouée par son catarrhe, descendant dans la salle basse,—ô merveille !—elle vit la grande cheminée pleine de jouets étincelants, de sacs de bonbons magnifiques, de richesses de toutes sortes ; et devant ce trésor, le sabot droit que son neveu avait donné au petit vagabond se trouvait à côté du sabot gauche, qu'elle avait mis là, cette nuit même, et où elle se disposait à planter une poignée de verges.

Comme le petit Wolff, accouru aux cris de sa tante, s'extasiait ingénument devant les splendides présents de Noël, voilà que de grands rires éclatèrent au dehors. La femme et l'enfant sortirent pour savoir ce que cela signifiait ; et virent toutes les commères réunies autour de la fontaine publique. Que se passait-il donc ? Oh ! une chose bien plaisante et bien extraordinaire ! Les enfants de tous les richards de la ville, ceux que les parents voulaient surprendre par les plus beaux cadeaux, n'avaient trouvé que des verges dans leurs souliers.

Alors l'orphelin et la vieille femme, songeant à toutes les richesses qui étaient dans leur cheminée, se sentirent pleins d'épouvante. Mais, tout à coup, on vit arriver M. le Curé, la figure bouleversée. Au-dessus du banc placé près de la porte de l'église, à l'endroit même où, la veille, un enfant vêtu d'une robe blanche et pieds nus, malgré le grand froid, avait posé sa tête ensommeillée, le prêtre venait de voir un cercle d'or incrusté dans de vieilles pierres.

Et tous se signèrent dévotement, comprenant que ce bel enfant endormi, qui avait auprès de lui des outils de charpentier, était Jésus de Nazareth en personne, redevenu pour une heure tel qu'il était, quand il travaillait dans la maison de ses parents, et ils s'inclinèrent devant ce miracle que le bon Dieu avait voulu faire pour récompenser la confiance et la charité d'un enfant.

FRANÇOIS COPPEE,
de l'Académie française.

LE CHEMIN DE LA CROIX

Les souscriptions que nous avons reçues, du 25 Septembre au 25 Octobre, s'élèvent à la jolie somme d'environ \$235.00.

Ce chiffre est la preuve palpable du désir de nos lecteurs et pèlerins de nous voir refaire en neuf ce *Chemin de la Croix* qu'ils aiment tant.

Leur voeu sera vite réalisé, car, jusqu'ici, nos généreux bienfaiteurs ont déjà souscrit la somme requise pour la construction de 6 stations de la *Voie Dououreuse*.

Nous ferons aussi remarquer aux donateurs que certaines Stations ont été retenues par ceux qui désirent en payer tous les frais.

Ont donc été retenues :

La 4ème *Station*, représentant la rencontre de Jésus avec sa Mère.

La 6ème *Station*, représentant Sainte Véronique essuyant la face de Jésus.

La 10ème *Station* qui représente Jésus dépouillé de ses vêtements.

Ainsi donc les paroisses, les familles, les sociétés ou les particuliers qui désirent retenir une *Station à leur nom* sont priés de faire leur choix et de nous en donner avis le plus tôt possible.

Comme nous l'avons fait pour les groupes du Rosaire, le nom du *Donateur* sera gravé dans la pierre de la *Station* du *Chemin de Croix* qu'il aura choisie.

Nous enverrons bientôt des cartes de souscriptions et nous publierons à tour de rôle la vignette de chaque *Station*. Mais, dès maintenant nous recevrons toute obole qui nous sera adressée pour cette oeuvre et, d'avance, nous prions nos bienfaiteurs d'agréer l'expression de notre vive reconnaissance.

A l'oeuvre dès maintenant !!!...

Abonnée : St Marc des Carrières : \$2.00
Dame G. Boutin : Warwick : \$1.00
Dame Adélina Sawyer : Central Falls : 40cts
Pèlerins : Quête du 28 Septembre : \$144.50
Pèlerin : 25cts

- Dame J. Bigué : La Pérade : 50cts
 Pèlerin : \$1.50
 Pèlerins : \$5.00
 Pèlerins : \$13.00
 Delles J, P. et E. R. : St Sauveur : \$10.00
 Anonymes : \$1.10
 Edouard Martin : St Maurice : \$1.00
 Dame P. Pears : Montcalmville : 50cts
 L. Lacroix : Holyoke : 50cts
 Dame U. Ouellette : Lachine : 25cts
 Monsieur et Madame Joseph Leblanc : \$10.00
 Anonyme : \$1.25
 Mr et Mme Ernest Fiset : Ancienne Lorette : \$8.00
 Romuald Sylvestre : North Atteboro : 50cts
 Marie-Rose Delisle : Manchester : 40cts
 A. Bérubé : St Henri : \$1.00
 Pèlerins : \$11.50
 Dame P. Montplaisir : Cap : 50cts
 Dame Ph. Sawyer : Trois-Rivières : 75cts
 Dame X. V. : Village St Onge : 25cts
 Dame B. A. : \$1.00
 Anonyme : \$2.00
 Pèlerin : Gentilly : \$1.00
 Charles Malenfant : N. D. du Lac : 50cts
 Abonnée : Goffstown : 50cts
 A. Goudreau : Sherbrooke : 50cts
 Abonnée : St Eugène : 25cts
 Abonnées : Ste Angèle : \$2.00
 Louis Beaugard : Inglerwood : 40cts
 Dame A. L. : Bécancourt : 50cts
 Pèlerins : \$1.00
 Narcisse Savard : St Alban : 75cts
 Dame J. E. G. : St Alban : 25cts
 Dame F. Martel : St Roch : \$2.00
 Abonnée : Maskinongé : 25cts
 Anonyme : 50cts
 Ephrem Lanouette : St Maurice : \$1.00
 Delle Georgina Daveluy : Yamachiche : 50cts
 Dame F. Douville : St Casimir : 25cts
 Laura Rivard : Manchester : \$1.00
 Dame A. Hamel : St Elphège : \$1.00
 N.-B.—Au moment d'aller sous presse, une bonne nouvelle nous arrive : La 13^{ème} Station est retenue...



REVUE CANADIENNE : Sommaire d'Octobre 1913.—L. J. Régulier : A Octave Crémazie (poésie).—Père Hugolin : Un "Faust" Canadien.—Un ami : Un moine (poésie).—Laure Conan : Pierre Boucher (à suivre).—Mgr Choquette : XIIème Congrès de Géologie (à suivre).—Benjamin Sulte : Haut et Bas Canada.—Emile Chartier : Mouvement des idées.—Jean Flahaut : Echos des Sciences.—Thomas Chapais : A travers les faits et les oeuvres.

MANUEL D'HISTOIRE LOCALE. GUIDE PRATIQUE POUR LA REDACTION DES MONOGRAPHIES HISTORIQUES, contenant plusieurs indications spéciales à la Provence. Par l'abbé C. Alibert, lauréat de l'Institut. Avec une préface de M. G. Fagniez, membre de l'Institut.—Un beau volume in-8o carré de XVI-394 pages, avec de nombreuses illustrations.

Broché 70 sous.

C'est avec l'aide des Monographies historiques locales que l'on peut rédiger les travaux généraux d'Histoire, avec quelque garantie de sûreté. Aussi doit-on encourager les érudits de province à publier le résultat de leurs patientes recherches.

Encore faut-il pour cela que les travailleurs, éloignés de tout centre intellectuel, possèdent sous la main un guide sûr, riche en renseignements leur permettant de palier, dans une certaine mesure, à l'absence de documents plus étendus et plus précis.

Connaissant le besoin qui se faisait sentir d'un Manuel bien ordonné et aussi complet que possible M. l'abbé Allibert n'a pas hésité à aborder cette besogne difficile. Aujourd'hui, nous saluons l'apparition de son ouvrage, qui mérite les éloges de tous les connaisseurs.

Pas à pas, M. Allibert décrit au chercheur le chemin qu'il aura à suivre pour rédiger sa Monographie, il aplanit au passage toutes les difficultés, il éclaire d'un jour vif les points les plus compliqués.

* * *

L'IDÉAL DU VÉRITABLE CHRÉTIEN. FAIRE CONNAÎTRE DIEU ET LE FAIRE AIMER. Nouvelle édition considérablement augmentée, approuvée par S. G. Mgr Villard, évêque d'Autun, et par S. G. Mgr Gauthey, archevêque de Besançon.—Un joli volume in-18 de XII-176 pages.

Broché 12 sous.

Le salut et la sanctification des âmes, voilà le but de ce livre. Il est à souhaiter que les fidèles, en grand nombre, lisent ces conseils si pratiques et reçoivent de cette lecture une impulsion salutaire qui les pousse dans la bonne voie.

Renfermant beaucoup de belles citations d'exemples et de paroles de Saints, la propagande de *l'Idéal du Véritable Chrétien* serait bienfaisante dans les œuvres de jeunesse et dans les patronages.

Pour entreprendre de gagner des âmes au Seigneur, il faut être sûr de soi-même et puiser à une source vivifiante les idées que nous devons développer devant les indifférents.

L'Idéal du Véritable Chrétien est une de ces sources vives où les raisons d'aimer Dieu sont exposées tout au long. Là nous pourrions puiser sans relâche. Après chaque lecture, nous pourrions partir à l'assaut d'une âme à gagner au Seigneur.

* * *

JONCHÉE D'AUTOMNE PAR M. MYRIAM. Un beau volume in-8o couronne de 48 pages. Broché 12 sous.

Ce petit ouvrage de M. Myriam est d'une grande valeur au point de vue moral.

Il soumet à notre réflexion des aphorismes très justes, nous rappelant nos devoirs envers Dieu, envers la Société et envers nous-mêmes.

La méditation de ces courts paragraphes quelques minutes par jour, ne peut manquer d'éveiller dans notre âme de saines pensées.

Rien de meilleur, après le travail assidu de la journée que de regarder en soi-même, au milieu du calme et du silence. La pensée s'élève alors dans les sphères élevées, oubliant ses attaches avec le monde matériel.

Les trois volumes ci-dessus sont en vente à la Librairie Aubanel, Frères, Avignon (France).

* * *

UNE ÂME SERAPHIQUE.—VIE DU FRÈRE JACQUES DE LANTHENAY, *sous-diacre de l'Ordre des Frères Mineurs Capucins* (1861-1887), par le Père Jean-Baptiste, Directeur de *Propaga-*

teur des Trois "Ave Maria".—La vie de ce serviteur de Dieu, mort en odeur de sainteté, offre un des plus beaux modèles de la jeunesse et des âmes intérieures. C'est, avec son cachet spécial, un saint Jean-Berchmans ou un bienheureux Gabriel de l'Addolorata, capucin.

* * *

UNE ENFANT DE MARIE, MODELE.—VIE DE VIRGINIE VIGNAL.—(1890-1913), par M. l'abbé Dupuy.—Nous ne craignons pas de dire que cette vie présente à la jeunesse féminine, et particulièrement aux Enfants de Marie, un modèle des plus accomplis et en même temps des plus à leur portée. C'est la jeune fille idéale. Elle a vécu et elle est morte avec la réputation d'une sainte.

* * *

UNE ENFANT MODELE. — VIE DE GERMAINE HEMERY, SURNOMMÉE "LA PETITE PAQUERETTE DU BON DIEU" (30e mille), par le Père Jean-Baptiste, son oncle.—Cette vie est actuellement traduite en allemand, en espagnol, en anglais.

Edition de prix in-16 *cartonnée*, franco : 15 sous ; la même, *brochée* : 10 sous.

* * *

CHEMIN DE CROIX DES PETITS ENFANTS, *en vue de les disposer à une digne et fréquente réception des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie*.—Ce petit *Chemin de Croix* spécial répond à son titre et à sa destination.

* * *

LE PETIT PROPAGATEUR DES TROIS "AVE MARIA". — Revue mensuelle, illustrée (8e année). des plus pieuses, des plus instructives, en même temps des plus intéressantes pour les enfants de sept à quatorze ans. Exclusivement morale et religieuse ; malgré cela, ou à cause de cela, succès constant. Aux Bureaux du *Propagateur des Trois "Ave Maria"*, à Blois (Loir-et-Cher).—On s'abonne en tout temps.

* * *

ALMANACH DU PROPAGATEUR DES TROIS "AVE MARIA", POUR 1914.—Des plus intéressantes et des plus variées.—Exclusi-

vement moral et religieux : Franco, l'unité : 0 fr. 30 ; la douz. : 3 fr. le cent : 20 fr. (Etranger : 25 fr.)

* * *

PETIT ALMANACH DES TROIS "AVE MARIA", POUR ENFANTS.—Très touchant et très varié.—Exclusivement moral et religieux.—Franco : 3 sous ; la douz. : 30 ; le cent : \$2.50

Pour tous ces livres et opuscules, s'adresser à M. le Directeur du *Propagateur des Trois "Ave Maria"*, à Blois (Loir-et-Cher). ou à la Librairie Saint-François, 4 rue Cassette, Paris-6e.

* * *

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS.—Sommaire de Septembre 1913.—Amédée Denault : Discours au Congrès de l'Alberta.—Albert Constantineau : La position juridique de la Langue française au Canada.—Lexique.—Livres—Revues.

Avec septembre 1913, le Bulletin commence sa *douzième* année. Longue vie à l'excellent organe du Comité du Congrès de la Langue française.

* * *

LA REPONSE : Sommaire d'Octobre 1913.—Letter de S. G. Mgr Gauthey.—E. Duplessy : Rectification de votes.—Souscriptions pour les pères de famille de Blajar.—G. Thibaud : Copernic et Galilée.—La science et la croyance.—O. Chambon : Suicides et suicidées.—Apologétiques au jour le jour.

Abonnement : 80 sous par an, 82 Rue Bonaparte, Paris VI. France.

* * *

VADE MECUM DES ECOLES ET PATRONAGES. Saynètes, dialogues, monologues. Sujets divers, par M. l'abbé L. Duranthon, un beau volume in-8o de VII-312 pages 70 sous.

En réunissant en volume une quantité de morceaux destinés à être joués ou récités par des enfants, M. l'abbé Duranthon a comblé le voeu de beaucoup de directeurs d'Ecoles ou de Patronages.

Rien n'est plus compliqué, en effet, que d'établir le programme des matinées ou soirées récréatives qui charment, pour quelques heures, parents et élèves réunis dans la salle de théâtre d'un établissement d'éducation.

L'organisation matérielle de ces sortes de réjouissances est déjà assez laborieuse, mais que dire des recherches effectuées pour trouver la petite pièce, le monologue, le compliment assez nouveaux et bien appropriés pour mériter les honneurs du "plateau" ?

M. l'abbé Duranthon, dans son volume, fournit un choix de quatre-vingts sujets parmi lesquels il n'y a qu'à choisir pour trouver le fragment destiné aux tout petits ou la comédie que pourront jouer les jeunes gens.

Tous ces morceaux, écrits d'une plume alerte, sont d'un style simple, frais, et coloré. La mémoire n'a presque pas d'effort à faire pour les retenir, car aucune expression difficile ne s'y trouve intercalée.

Toujours une conclusion religieuse ou morale découle de ces saynètes ou monologues. *Le Vade-Mecum des Ecoles et Patronages* est l'auxiliaire indiqué des organisateurs de représentations enfantines.

Ajoutons que le produit de la vente de cet ouvrage, utile au premier chef, sera affecté au paiement d'un presbytère et de deux salles de patronage.

En faisant l'acquisition du *Vade-Mecum* on s'adjointra un précieux auxiliaire et l'on accomplira une bonne oeuvre.

Chez Aubanel Frères, Avignon, France.





Prières et Actions de Graces

AVIS IMPORTANT :—Les personnes qui désirent la publication de leurs actions de grâces sont priées de les écrire sur une feuille séparée, et de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Ste Anne de la Pocatière : Mes remerciements à N. Dame du Rosaire pour m'avoir obtenu la guérison de ma mère après promesse de 25 centins pour quinze lampes représentant les quinze mystères une heure.—St Gabriel Lalement : Veuillez s. v. p. publier dans les Annales la guérison d'un rhumatisme que j'avais dans une jambe et j'avais promis de le faire publier dans les Annales alors j'ai retardé et mon rhumatisme a repris, alors je m'acquitte de nouveau de ma promesse et je m'abonne vous trouverez ci-inclus la somme de 50 centins pour mon abonnement. Un autre : faveurs obtenues.—St Boniface : Je vous envoie ci-inclus \$1.00 dont \$0.50 pour messe les âmes du purgatoire et le reste pour les lampes pour faveur obtenues avec promesse de faire inscrire.—St Norbert Man. : Ci-inclus une piastre pour le Sanctuaire de N. D. du Cap en remerciement de faveur obtenue.—Mde J. L. Tellier.—Ste Perpétue : Ci-inclus \$2.00 en l'honneur de N. D. du Rosaire pour faveur obtenue, avec remerciement.—Melle Eva Descoteaux.—St Jean Deschaillons : Je viens remercier la Ste Vierge pour une faveur obtenue après promesse de faire publier dans les Annales du St Rosaire.—Melle Clara Mailhot.—Shawinigan : Vous trouverez sous ce pli une piastres pour deux abonnements pour faveurs obtenues, pour le soulagement des âmes du purgatoire.—Une abonnée.—St Luc : Faveur obtenue et guérison d'une personne après promesse de donner \$5.00 et de faire publier.—Deschaillons : Merci à N. Dame du Rosaire pour la guérison de ma vue avec promesse d'une offrande, d'un abonnement et de publier.—E. C.—Montréal : Veuillez publier faveur obtenue par l'intercession de St Gérard et de N. D. du Rosaire.—Dame H. Lamarre.—Ste Angèle de Laval : Off. 25cts pour publication : Une jeune fille du Couvent de Ste Angèle remercie la Sainte Vierge pour son assistance dans l'obtention d'un diplôme.—Remerciements pour heureu-

ses couches et guérison d'une blessure.—Dame R. L.—St Maxime : Off. 50cts reconnaissance de réconciliation de familles après plusieurs années de discussion.—Abonnée.—Verdun : Veuillez remercier N. D. du Rosaire pour la guérison de ma femme.—P. H. Sauv.—Montréal : Merci pour guérison obtenue.—Montréal : Une personne remercie la bonne Sainte Vierge pour guérison obtenue.—Louiseville : Veuillez publier ma guérison obtenue après promesse de m'abonner et d'un don de \$1.00.—Dame W. Vallère.—Montréal : Je vous adresse mon obole pour le Chemin de la Croix pour demander la conversion d'un mari.—Wellington : \$1.00 pour messes de remerciements pour la guérison de mon mari, et 20cts pour publier.—Dame P. B.—St Tite : Mille remerciements à N. D. du Rosaire pour extinction du feu, après promesse de publier.—Abonnée.—Deschailons : J'ai obtenu une faveur en me recommandant à Notre Dame du St Rosaire et à St Antoine avec promesse de publier, off. 20cts.—Abonnée.—Grondines : Mille remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans les Annales et 25 centins pour Notre Dame du T. S. Rosaire.—U. G.—St Tite : Je viens aujourd'hui remercier Notre Dame du Très Saint Rosaire d'avoir obtenu mon diplôme élémentaire avec distinction après promesse de le faire inscrire dans vos Annales.—Une enfant de Marie.—St Tite : Remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire d'avoir été guérie d'un rhumatisme à présent je suis en parfaite santé.—Une enfant de Marie.—Plessisville : Je désire publier dans les Annales, une grande grâce obtenue après promesse de publication, et je demande à cette bonne Mère de me continuer sa protection pour mon fils pour le succès dans ses études et les grâces de la vocation sacerdotale.—Une abonnée.—St Didace : Off. 50cts pour publier mes remerciements pour une grande faveur obtenue.—Une abonnée.—Trois Rivières : Un de nos abonnés Louis Doucet nous envoie dans cette lettre la somme de cinquante cents en mandat de poste pour des faveurs obtenues pour remerciement à la Sainte Vierge du Cap.—Précieux-Sang : Je donne 25cts que j'ai promis pour guérison que j'ai obtenue de la Sainte Vierge avec remerciements.—Dame J. D.—Victoriaville : Merci à N. Dame du Cap pour faveur obtenue.—Nap M.—Warwick : Grand merci à la Vierge du Cap pour guérison d'une maladie inconnue des médecins, après promesse de deux messes et de deux pèlerinages.—Dame F. Croteau.—Warwick : \$2.00 pour faveur obtenue, 0.50 pour deux faveurs obtenues par la Vierge du T. S. Rosaire.—Delle A. B.—Arthabaska : Merci au Sacré-Coeur, à la Sainte Vierge et St Joseph pour faveurs obtenues après promesse d'un abonnement et de faire brûler des lampes pendant un mois.—J. H. G.—Grand Mère : J'étais malade depuis quatre mois quand N. D. du Cap m'a promptement guérie.—Merci et j'implore sa protection.—Une abonnée.—St Wenceslas : J'envoie \$1.00 pour remercier N. Dame du Cap de deux guérisons obtenues des yeux et ma fille des écrouels avec promesse de publier.—Une abonnée.—Asbestos : Actions de grâces à

N. D. du Rosaire pour guérison de mon oeil.—Dame I. Béliste.—Victoriaville : Je remercie la Vierge du Cap pour grande guérison obtenue, de mon mari, lequel, ayant subi une opération dans le côté, et ne prenant pas demieux. C'est alors qu'il fut guéri après la promesse de rester abonnée toute ma vie et de donner 25cts pour remerciements.—Dame W.—Victoriaville : Je remercie la Vierge du Cap pour m'avoir guéri une bras d'une manière miraculeuse avec promesse de douze lampes.—Victoriaville : Mille remerciements à N. Dame du T. S. Rosaire et le Sacré-Coeur et St Antoine, pour avoir ôté le goût de la boisson à mon mari.—Dame P. P.—St Wenceslas : Je remercie Notre Dame du Rosaire pour grande réussite dans une opération et aussi pour m'avoir rendu à la vie lorsque je fus à la dernière extrémité.—Off. 50cts pour la première guérison et 10 cts pour l'autre.—Une abonnée.—Nicolet : Grand merci à la Vierge du Cap pour grande grâce obtenue par son intercession.—Une abonnée.—Saint Sévère : Ma belle-mère souffrant de crampes horriblement, elle a obtenue soulagement par l'application d'une Annale et l'image du bienheureux Eymard après promesse faite de publier dans les Annales et moi d'avoir été guéri du mal de dents.—Une abonnée.—La Baie Shawenegan : Merci à la Vierge du Rosaire pour guérison de mon bébé après promesse d'un pèlerinage.—Dame J. Côté.—Montréal : Grand merci à la Vierge du Cap, à Ste Anne et St Antoine pour plusieurs faveurs obtenues et pour en obtenir d'autres, après promesse d'un abonnement pour les âmes du purgatoire les plus abandonnées et de faire publier.—Une abonnée.—Montréal : Après promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire publier, j'ai obtenu de la Vierge du Cap la guérison des fièvres scarlatines dont mes enfants étaient atteints, je demande à cette bonne Mère la guérison de l'oreille de ma petite fille et autres faveurs.—F. Gauvreau.—Montréal : Merci à la Vierge du Cap pour m'avoir guéri, après promesse de publier.—Abonné.—Montréal : Actions de grâces à la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue et lui demande de la force et courage.—Une abonnée.—Shawenegan : Merci à la Vierge pour amélioration de la santé de son fils.—Maxime Laforme.—Providence : Je remercie la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue, après promesse d'un pèlerinage au Cap et de faire publier.—Dame A. Gauvin.—Montréal : Je remercie la Vierge du Cap pour guérison complète de mon petit garçon ; lequel, étant tuberculeux et condamné par les médecins, fut complètement guéri en venant en pèlerinage au Sanctuaire du Cap.—Léon Harel.—Shawenegan : Guérison obtenue par la Vierge du Cap.—Dame D. G.—Hochelaga : Je remercie la Vierge du Cap pour grande réussite d'une grave opération, après promesse de publier.—E. G.—Shawenegan : Guérison obtenue d'une cassure d'une jambe par la Vierge du Cap.—Narc. Cossette.—Montréal : Merci à N. Dame du Cap pour heureuse délivrance.—Dame J. D. B.—St Marc de Shawenegan : Je viens en pèlerinage pour remercier la Sainte Vierge pour avoir guéri ma petite fille d'une bronchite, obtenu le baptême de

mon enfant et autres faveurs obtenues avec promesse d'une messe d'actions de grâces et de publier.—Dame Nap. Fournier.—St Maurice : Remerciements à N. D. du Cap pour guérison obtenue, après promesse d'une messe et de publication.—Dame D. G.—St Tite : Veuillez publier la guérison de mon petit garçon qui avait attrapé un coup grave.—Jos. N.—Lac à la Tortue : Merci à N. D. du Rosaire de nous avoir préservés du feu : nous avons mis des Annales à l'entour de nos bâtisses off. 25cts.—Dame P. P.—Ste Clothilde : Remerciements à N. D. du Rosaire pour faveur obtenue, après promesse d'une messe et de publication.—Abonnée.—Les Ecureuils : Off. 50cts, à N. D. du Cap en remerciement de la guérison de ma petite fille.—Zélatrice.—Shaewnegan : Veuillez remercier N. D. du Cap de la guérison de mon mari.—Abonnée.—Ste Geneviève : Une mère de famille remercie la Vierge du Cap pour une grâce obtenue.—J. A. L. Ptre.—Grondines : Je vous envoie 75 cents pour les Stations du Chemin de la Croix pour faveurs obtenues.—Abonnées.—Veuillez insérer dans vos Annales grand merci à Notre-Dame du Très Saint Rosaire à la Bonne Ste Anne et à St Joseph pour guérison obtenue.—Bienville : Vous trouverez ci-inclus \$6.00 pour 2 grandes messes en l'honneur de la Ste Vierge et St Joseph pour faveurs obtenues.—Une abonnée aux Annales.—Après promesse de \$1.00 et publication dans les Annales, j'ai obtenu trois grâces.—A. C.—Sainte Gertrude : Mille remerciements à Notre Dame du Cap pour le succès d'un examen, après promesse d'une grand messe et de publication dans les Annales.—Trois jeunes filles.—Forges Radnor : Off. 75cts reconnaissance d'une heureuse délivrance et de la guérison de mon enfant qui avait bien mal aux yeux.—Dame A. Boivert.—Nes-terville : Off. \$1.50, remerciements de guérisons obtenues.—Dame V. Garon.—Montmagny : Mille fois merci à N. D. du Rosaire pour avoir obtenu de l'ouvrage à mon mari.—N. D.—Le Précieux-Sang : Mes plus sincères remerciements à Notre Dame du Très Saint Rosaire et au Père Eymard pour faveurs obtenues par leur intercession, après promesse d'une grand'messe. Avec reconnaissance je m'acquitte de ma promesse, je prie de nouveau cette bonne Mère de me continuer sa maternelle protection.—Abonnée.—St Norbert : Remerciement à Notre Dame du St Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publication.—Une abonnée.—Ste Thècle : Remerciements à Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue avec promesse de publier, et je lui demande pardon d'avoir tant retardé de le faire inscrire et je demande à notre Dame du Cap de nouvelles faveurs, une abonnée.—Dame S. Gervais.—St Elie : Pardon à la Ste Vierge d'avoir retardé d'accomplir ma promesse de faire publier dans les Annales du Très-Saint Rosaire une guérison.—Une autre promet à la Sainte Vierge s'il était préservé des feux de forêt par la perte de leur bois qu'il donnerait 25cts, nous avons été préservés, merci Notre Dame du Très Saint Rosaire je recommande une jeune fille.—Abonnée.—Saint Barnabé : Vous trouverez ci-inclus 25cts pour faire brûler des lampes, en re-

merciement à Notre Dame du Cap. Pour succès dans mes études, et un bon diplôme.—H. G.—St Prosper : Ci-inclus \$3.00 pour une grande messe en l'honneur de la Très Sainte Vierge et du Sacré Coeur en actions de grâces pour une guérison obtenue. Je demande à cette bonne Mère et au Sacré-Coeur de nous continuer leur faveur.—Dame A. M.—St Maurice : C'est avec une grande joie que je viens remercier cette bonne Mère, Notre Dame du Rosaire de m'avoir accordée la grâce de mon diplôme avec grand succès et promesse de publier dans les Annales ainsi que mon frère.—Une enfant de Marie. F. G.—Escanaba : Ci-inclus le montant dix cents pour publier dans les Annales mille remerciements que je dois à la bonne Ste Vierge de m'avoir exaucer. Et je lui demande en grâce de continuer ses faveurs envers moi.—Mme Urcile Dubord.—St Raymond : Veuillez s'il vous plaît marquer dans vos Annales grand remerciement à Notre Dame du St Rosaire. J'avais une petite bosse qu'il me poussait au cou, et fallait par consultation du médecin la faire ôter, j'avais bien peur, je me suis recommandé à la Ste Vierge que si cela disparaissait sans opération que j'irai en pèlerinage au Cap et je chercherai des abonnées, aussi une autre offrande que j'ai fait à une institution de charité, et j'en remercie la Très Ste Vierge tout est disparue.—Mad. Phil. Robitaille.—Trochu : Mille remerciements à Notre Dame du T. Saint Rosaire pour faveurs obtenues après promesse de le faire publier dans les Annales.—O. Camiré.—St Séverin de Prouxville : Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour la guérison de mon petit garçon pour une maladie ; pensant qu'il resterait infirme, après avoir promis de le faire inscrire dans les Annales il est guéri sans aucune infirmité, j'envoie aussi une petite offrande de 10 cts. Je sollicite aussi avec confiance une autre faveur.—Une abonnée.—Almaville : Mille remerciements à la Vierge du Cap pour grâce obtenue, avec promesse de faire publier et 25cts pour la couronne.—F. D.—St Eulalie : Merci à la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue.—T. B.—Stanfold : Merci à la Vierge du Cap pour faveurs obtenues. Off. \$1.00.—St Luc : Off. 10cts pour inscrire que la Ste Vierge m'a accordé ce que je lui ai demandé.—Dame J. Léveillé.—Radnor : Off. \$3.50 pour grand-messe et publication d'une heureuse maladie et de préservation du feu.—Abonnée.—L'Original : Off. 50cts, messe de remerciements pour grâce obtenue.—Artel Rochon.—Cobalt : Veuillez publier la guérison de rhumatisme, obtenue par l'intercession de N. D. du Cap.—Dame D. Evans.—Pointe du Lac : Merci à la Vierge du Cap pour faveur obtenue.—M. D.—Pointe du Lac : Grand merci à la Vierge du Cap pour avoir été préservé de la picote.—T. Fréchette.—Yamachiche : \$1.00 pour Notre Dame du Rosaire pour faveur obtenue.—Ab. G.—Yamachiche : Remerciement à la Sainte Vierge pour guérison d'un gros mal d'oreille, je demande la guérison d'une autre maladie.—E. B.—Québec : Merci à la Vierge du Cap pour faveur obtenue, après promesse d'une grande messe et de publier.—Dame A. F.—St Marc : Remerciements à la Vierge du Rosaire pour

faveur obtenue.—A. H.—Yamachiche : Grand merci à la Vierge du Cap pour guérison obtenue après promesse d'un abonnement et de publier.—Dame H. R.—Cap de la Madeleine : Remerciements à la Sainte Vierge et à Ste Marguerite pour heureuse délivrance après promesse d'une messe.—Une abonnée.—Off. 50cts pour messe pour remercier le Sacré-Coeur et la Sainte Vierge pour avoir été préservé du feu.—Une abonnée.—Yamachiche : Remerciements à N. Dame du Cap pour faveur obtenue.—Une abonnée.—Yamachiche : Après promesse d'un abonnement et defaire publier, mon bébé est guéri et préservé de toute infirmité, grand merci à N. Dame du Rosaire.—M. J. L.—Pointe du Lac : Mille remerciements à Notre Dame du Rosaire pour avoir préservé notre récolte des sauterelles et pour guérison de mon petit garçon, off. 10cts.—Une abonnée.—Pointe du Lac : Merci à N. Dame du Rosaire pour m'avoir protégé dans une maladie après promesse de publier et off. 10cts.—O. R.—Québec : Merci à la Vierge du Cap pour guérison obtenue, après promesse d'une grande messe.—J.—St Marc des Carrières : Je remercie la Vierge du Rosaire pour guérison d'une maladie d'intestins après promesse de publier.—E. D.—Québec : Une personne remercie N. Dame du T. S. Rosaire pour sa guérison et heureuse maladie et heureuse naissance de son enfant.—St Hyacinthe : Je remercie la Vierge du T. S. Rosaire pour guérison obtenue avec promesse de publier, et de donner 25cts tout les mois.—A. E. L.—Grand merci à la Très Ste Vierge de m'avoir obtenu une grande faveur après les promesses suivantes.—De réciter mon Rosaire entier tous les jours de ma vie, de remercier la Très Ste Vierge au mois de juin dans son béni sanctuaire et de publier dans les Annales. D'une abonnée de Plantagenet.—Veuillez inscrire dans vos Annales mes remerciements incères à Notre Dame du T. S. Rosaire pour le succès dans une affaire importante. J'inclus 75cts pour faire brûler 15 cierges afin de lui témoigner ma profonde reconnaissance.—Mde J. E. M. V.—Sainte Marie Beauce : Veuillez s'il vous plaît, publier dans les Annales une faveur obtenue après publication dans les Annales avec offrande de 25cts.—Dame J. H. Leblond.—Vauban : Off. 50cts en remerciements à N. D. du Rosaire pour plusieurs faveurs obtenues par la guérison de mon petit garçon.—Dame J. Marier.—St Marc des Carrières : Off. \$4.50 pour neuvaine de messes, reconnaissance de grâces obtenues.—Québec : Off. \$1.00 pour le Chemin de la Croix, remerciement de grâce obtenue.—Dame Genest.—Off. \$1.00 pour guérisons obtenues de deux dames.—St Tite : Remerciements à N. D. du Cap pour guérison d'une enflure qui m'inquiétait beaucoup, guérison à mon mari d'un mal de main, après application d'huile sainte, off. 25cts.—Abonnée.—Veuillez remercier N. D. du Cap de ce que j'ai obtenu la conversion d'un ivrogne.—Yamachiche : Grand merci à la Vierge du Cap pour faveur et soulagement dans ma maladie, après promesse d'une messe et de publier.—Une abonnée.—Trois-Rivières : Plusieurs faveurs obtenues par la Vierge du Cap et je lui demande de me protéger.—Dame J. L.—

Ste Flavie : Je vous dois ma reconnaissance à Notre Dame du Rosaire d'avoir, après plusieurs neuvaines, obtenu ce que je demandais.—Abonnée.—St Léonard d'Aston : Off. \$2.00 pour messes perpétuelles pour un heureux voyage.—A. Doucet.—Burbidge : Off. 60cts reconnaissance de deux grâces obtenues.—Dame Th. Ethier.—Salem : Veuillez remercier N. D. du Cap de la guérison d'un mal de pied dont je souffrais depuis trois mois.—Dame J. Bruneau.—Shawenegan Falls : Je m'abonne en reconnaissance de faveur obtenue.—St Pie de Guire : Ci-inclus vingt-cinq centins pour faire brûler devant l'autel de la Sainte Vierge comme actions de grâce pour faveur obtenue.—Une abonnée.—Hervey Jonction : Amour et reconnaissance à Notre Dame du T. S. Rosaire pour une guérison d'intestins après promesse d'une piastre pour les Stations du Rosaire et publication dans ses chères Annales.—Abonnée.—Champlain : Mille remerciements à la Reine du Rosaire pour guérison d'une maladie grave, après promesse de publier.—Dame Eug. Démontigny.—Chûtes Shawenegan : Je remercie la Vierge du Cap pour avoir guéri mon enfant d'une manière miraculeuse ; après promesse d'un pèlerinage au Cap à cet enfant qui est parfaitement guéri.—Dame Onésime Côté.—Shawenegan Falls : Je dois mes remerciements à la Vierge du Cap pour faveur obtenue, après promesse de publier et d'une offrande de 50cts.—Une abonnée.—Chûtes Shawenegan : Grande faveur obtenue et \$1.00 pour guérison obtenue par N. Dame du Rosaire.—Dame J. Gagnon.—Shawenegan : Grand merci à la Vierge du Cap pour guérison obtenue, off. \$1.00.—Dame L. D.—S. Maurice : Mille merci à la Vierge du Cap pour guérison d'un mal à un oeil, après promesse de faire publier.—Une abonnée.—Ste Angèle : Faveur obtenue par N. Dame du Cap après promesse d'abonnement.—Une abonnée.—St Casimir : Vous trouverez ci-inclus un bon de poste de \$1.00 que vous mettrez pour les besoins du Sanctuaire. Reconnaissance.



Recommandations de prières à N.-Dame du T. S. Rosaire.

Protections d'orphelins	53	Malades.....	124
Vocations.....	60	Bonne mort.....	200
Familles.....	500	Conversions.....	202
Pères et mères de familles.....	505	Grâces temporelles.....	468
Enfants, très nombreux.....		Grâces spirituelles.....	423
Jeunes Gens.....	200	Emplois.....	100
Jeunes personnes.....	350	Heureux mariages.....	41
Institutrices et écoles.....	350	Succès dans entreprises.....	208
Elèves très nombreux.....		Affaires importantes.....	90
Premières communions.....	500	Intentions particulières.....	600
Infirmes.....	251	Ivrognes et blasphémateurs....	128

RECOMMANDATIONS de PRIÈRES A N. D. du T. S. ROSAIRE

Toutes les intentions sont recommandées à la Basilique du Voeu National au Sacré-Coeur et à celle de N. D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au Sanctuaire, la 4^e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5^e dizaine pour les défunts.

FAVEURS OBTENUES

Guérisons attribuées à N. D. du T. S. Rosaire..	129
Conversions..	90
Succès dans les examens...	41
Faveurs obtenues..	500

NECROLOGIE

Ernest Rouette, Pointe du Lac.—Onésime Trahan, Yamachiche.—
 Dame Jean Faucher, Ste Marie.—Dame Elude Brillant, St Alexandre.—
 Edouard Poisson, Calumet.—Dame Pierre Cartier, St François du Lac.
 —Louis Paquin, Ste Ursule.—Dame Henri Nadeau.—Dame Arthur
 Saucier, Dame Joseph Lafrenière, St Paulin.—Hormidas Labrosse, Mar-
 cellin.—Dame François Lacerte, Yamachiche.—Dame David Cyrenne,
 Bécancourt.—Dame Vve Joseph Blanchet, St Aubert.—Dame Narcisse
 Lymburner, Shawinigan.—Delle Julie Duguay, Nicolet.—Delle Antonia
 Naud, St Adelphe.—Calixte Désilets, Dame Narcisse Grenier, Delle
 Marguerite Béliveau, St Grégoire.—Joseph Courtois, Montréal.